

Notre communauté se trouve à environ 600 km au sud de São Paulo. Comme vous le savez tous, le Brésil est le deuxième pays au monde avec le plus grand nombre de cas de Covid. Compte tenu de la taille continentale de notre pays, c'est une situation assez complexe à décrire. L'«épicentre» se trouve certainement dans la ville de São Paulo, avec plus d'un demi-million de cas (sur une population de 20 millions). Rio, certaines villes du nord-est et d'autres proches de l'Amazonie enregistrent également de gros chiffres. Comme toujours, les pauvres, les personnes âgées, les malades sont ceux qui en souffrent le plus.

Curitiba (la plus grande ville proche de nous, avec 1,5 million d'habitants) compte 23 000 cas. Notre petit village de Campo do Tenente « ne compte que » 53 cas. Nous sommes donc très loin des zones les plus dangereuses et la réalité à laquelle nous sommes confrontés est également différente, même si certains de nos proches ont été infectés – mais jusqu'à présent, tous se sont rétablis, Dieu merci.

1) Pour nous, cette situation demeure un mystère, quelque chose de difficile à saisir et à mettre en mots. D'une part, nous partageons le sort de tous les autres. Ainsi, quinze jours après que les premiers cas au Brésil aient été signalés, tout comme la plupart des autres monastères, nous avons fermé notre hôtellerie et notre magasin. Nous avons changé l'heure de notre messe dominicale – pour éviter les regroupements dans notre église – et nous avons cessé de confesser et de diriger spirituellement les visiteurs. Dans les premiers mois, je pense que c'était la chose la plus difficile à gérer. Les gens désiraient ardemment venir à notre messe, recevoir la communion, être entendus en confession – mais nous n'avons pas pu répondre à leur demande. Nous avons décidé de ne pas fermer notre église – même le dimanche – et en conséquence, il y a un certain nombre d'amis et de voisins qui sont toujours là (le nombre varie entre 10 et 30 chaque dimanche; notre église pouvant accueillir 200 visiteurs, nous sommes bien en-dessous des 30% autorisés pour les églises de notre région).

La Semaine Sainte a été une expérience particulièrement intense cette année. Toute la liturgie avait plus de sens pour nous et chaque office transmettait une grâce différente, une grâce qui n'aurait pas été perçue si cette pandémie ne s'était pas produite. Le nombre de personnes qui a assisté à nos célébrations était un peu trop élevé, mais – comment les blâmer ? Par ailleurs, notre responsable des vocations a développé une «Liturgie des Heures» pour nos candidats, à utiliser pendant la Semaine Sainte, en communion avec nous. L'idée a remporté un vif succès et nous l'avons diffusée par l'intermédiaire d'un blog cistercien: <https://caminhocisterciense.com/2020/04/08/oficio-monastico-para-o-triduo-pascal/>. Le Covid-19 n'a nullement empêché l'arrivée de nouvelles vocations: depuis le commencement de la pandémie, trois postulants ont pris l'habit, et deux autres ont déjà fait des vœux simples. Un troisième novice professera en décembre.

Nous avons également intensifié nos aides aux plus démunis, offrant aliments, produits de notre boulangerie, fruits de notre jardin et nous avons aussi contribué financièrement au soutien des institutions caritatives de notre diocèse.

Notre principale source de revenus est notre ferme et, Dieu merci, l'agriculture au Brésil n'a pas connu une crise aussi grave que d'autres secteurs de l'économie. En fait, nous prévoyons une augmentation par rapport à la récolte de l'année dernière.

2) Ce fut donc aussi, par ailleurs, une expérience particulièrement bénie. Sans les invités / visiteurs, nous avons encore plus de silence et de solitude que d'habitude. Pour éviter le risque d'infection, nous avons supprimé tous les torchons dans notre cuisine. Nous avons aussi commencé à proposer uniquement des jus naturels (citron / orange / mandarine) de notre jardin. Du coup, nous n'avons eu aucun cas de grippe cette

année... A part ces petites choses, notre vie reste la même. Nous y voyons un grand privilège : pouvoir assister à la messe et aux sacrements sans aucune contrainte, avoir un lieu immense et merveilleux (une propriété de plus de 300 hectares, dont la moitié en forêt vierge luxuriante, avec des animaux sauvages tels que des cerfs, des singes, hérons, etc.) pour se promener et prier, sans avoir à utiliser de masques et de gel hydroalcoolique tout le temps. Face à tous ceux qui souffrent durement des mesures de distanciation sociale, c'est un privilège énorme qui mérite plus que de « simples » remerciements.

La pandémie nous a également aidés à favoriser la communion et à développer notre vie communautaire. Nous avons lancé un nouveau site Internet pour nos produits (www.padariatrapista.com.br) et une page sur Instagram (@padariadosmonges) qui sont un succès ! Nous vendons plus à travers eux que sur place, dans notre boutique... Nous développons de nouveaux produits et l'ensemble du processus implique la plupart des membres de notre communauté. Ils sont invités à faire des commentaires sur les nouveaux produits, etc. C'est très vivant et cela crée une très bonne ambiance saine et solidaire. C'est un mystère qu'une telle bénédiction puisse sortir de cette situation Covid!

C'est étrange à dire, mais je pense qu'il y a une œuvre secrète de Dieu agissant derrière tout cela. Ceux qui viennent à notre messe ont particulièrement faim de Dieu. Les gens qui nous écrivent ou nous appellent disent souvent qu'ils prient plus maintenant qu'avant et qu'ils profitent davantage qu'auparavant des chances rares et éparses qu'ils ont de recevoir les sacrements. Beaucoup d'entre eux disent que leur maison est devenue un « petit monastère » - où clôture, solitude, silence, travail manuel, vie fraternelle et prière continue font désormais partie de leur vie quotidienne. Certains d'entre eux affirment qu'ils approfondissent leur foi chrétienne, se réconcilient avec leur passé et avec les autres. Comment comprendre une telle chose ?

Dans le mystère pascal, nous voyons le Christ répandre la charité, le pardon et l'amour de ses blessures, de ses souffrances et de sa mort. Et nous chantons hardiment dans la veillée pascale : O bienheureuse faute qui nous a valu un si grand Rédempteur! Ne pourrions-nous pas chanter maintenant: O bienheureuse maladie qui nous a valu un si grand éveil ? Cela peut sembler trop fort face aux milliers de victimes, à la multitude de ceux qui subissent des pertes, au chaos économique actuel. Mais n'est-il pas trop fort de chanter l'Exsultet face à Notre Seigneur pendu mort sur la Croix ? Et n'est-ce pas cela le cœur même de notre foi ? Que le Seigneur ouvre nos cœurs pour comprendre chaque signe unique qu'il nous envoie en cette époque mystérieuse qui est la nôtre.